

Jonas 1/ 1-6 puis 3/1 à 4/3

Matthieu 12/ 38-42 : le signe de Jonas

Quelle est la mission de l'Eglise ? Quel est son rôle ?

La semaine dernière nous avons entendu Jésus envoyer les disciples dans le monde pour prêcher la conversion et le pardon des péchés.

La conversion, c'est se tourner vers le Christ. En me rapprochant de lui, je me rapproche de sa lumière, et en même temps je prends conscience de mes actions, et de leurs conséquences. Me convertir, c'est m'engager sur un chemin où j'aimerais que les conséquences de mes actes ou de mes choix aillent dans le sens de la vie, et prennent en compte la vie des autres. Me convertir c'est aimer au sens d'être « responsable », c'est à dire « répondre » de ce que je fais.

C'est pourquoi je voudrai aujourd'hui mettre en pratique cette exhortation de Jésus en abordant le thème de la justice. La justice agit quand les conséquences de nos actes ont été mis en lumière. Et nous verrons la différence entre la justice humaine, et celle de Dieu.

Ce thème de la justice est profondément ancré en nous, nous y sommes sensibles. Que ce soit personnellement ou dans ce que nous entendons des injustices provoquées par des institutions, des entreprises ou autres organisations.

Les injustices peuvent être commises volontairement ou non. Et souvent la justice humaine tente de démêler les fils dans des situations où l'ignorance, la malveillance, et parfois la volonté délibérée de faire du mal sont à l'œuvre.

En ce moment, en France, des archives s'ouvrent, et des enquêtes sont menées (par exemple sur la guerre d'Algérie, sur le Rwanda). Cela permet de faire la lumière sur des situations qui restent dans l'ombre. C'est après coup qu'on peut essayer de comprendre comment les décisions des uns et des autres ont mené à des conséquences parfois dramatiques.

J'ai lu il y a quelques temps dans le journal protestant Réforme un article qui m'a beaucoup intéressée sur les expérimentations de la bombe atomique dans la région du Pacifique. Ce que l'article met en évidence, c'est la volonté politique de minimiser les dangers pour la population, notamment lors des explosions aériennes, dans les années soixante.

Un des chefs de l'expédition scientifique précisait qu'il serait bien de minimiser les chiffres pour ne pas perdre la confiance de la population des îles voisines. Cette population a donc été exposée aux radiations, sans rien savoir. Et il y a eu beaucoup de conséquences sur leur santé. Quand j'ai commencé mon ministère pastoral en 2004, un pasteur polynésien était aumônier des hôpitaux à Paris pour s'occuper principalement d'eux.

Quel est le rôle de l'Eglise ? L'Eglise protestante Maohi en Polynésie avait en son sein des pasteurs qui avaient déjà alerté sur les dangers de ces explosions. Mais les différentes loyautés qu'elle entretenait avec la métropole la limitaient dans son combat.

En alertant la population sur les dangers courus, l'Eglise dépassait-elle son domaine spirituel ? L'a-t-on accusée de s'engager dans des sujets politiques ?
Quel est le rôle de l'Eglise ? Quelle est la limite entre faire de la politique et résister aux injustices ?

Il y a pourtant les sujets politiques où nous sommes fiers de l'action de l'Eglise. Pensons à Martin Luther King, pasteur baptiste, et engagé pour la justice entre les blancs et les noirs aux Etats Unis.

Pensons à la résistance pendant la 2^{ème} guerre mondiale. Heureusement que des prêtres et des pasteurs se sont mêlés à tous ceux qui se sont engagés pour sauver des juifs, et lutter contre le pouvoir nazi. En Allemagne, L'Eglise confessante s'est détachée de l'Eglise protestante qui était liée au régime nazi.

Plus récemment, quand j'étais pasteur à Beauvais, des Eglises et autres associations ont accompagné des personnes sans papier. Quelques uns se sont intégrés à la paroisse et cela a été très enrichissant. Leurs conditions de séjour étaient compliquées. Avant de pouvoir obtenir un hébergement, beaucoup dormaient sous un grand pont tout près du centre ville. Associations et Eglises ont mobilisé leurs forces pour qu'ils puissent être logés décemment.

Mais la ville et la préfecture se renvoyaient la balle et il y a eu des procès au tribunal. Tous les jeudis matin à 11h, lors des audiences au palais de justice, nous avons essayé de nous présenter le plus nombreux possible dans le public. Et j'ai pu m'y rendre plusieurs fois.

Une personne d'une association m'a vu et m'a dit : « *C'est une bonne chose que les Eglises puissent s'associer à ce combat* ». Et dans ses yeux je voyais bien qu'il était important que les Eglises osent sortir de leur réserve pour prendre position.

L'Eglise est un lieu où l'on vient se ressourcer spirituellement. Mais cela ne suffit pas. L'Eglise n'a-t-elle pas ce rôle prophétique, d'ouverture au monde ? Qu'avons-nous à offrir ? Que pouvons-nous apprendre de la prophétie de Jonas ?

Le prophète Jonas est appelé par Dieu mais il n'a pas envie d'obéir. D'une part, il faut sortir de son confort, et d'autre part, Jonas n'est pas d'accord d'aller vers cette ville décriée par d'autres prophètes. Pourtant, Dieu ne se résigne pas au mal. Et Dieu n'a que Jonas pour faire ce qu'il demande.

Il dit à Jonas : « *Lève-toi, pars pour Ninive, la grande ville. Prononce des menaces contre elle, car sa méchanceté est arrivée jusqu'à moi.* »

Il faut bien quelqu'un pour révéler la vérité. Pour mettre en lumière les actions mauvaises.

Après l'épisode du poisson qui ramène Jonas sur le chemin de Ninive, Il avertit la ville qu'elle a 40 jours devant elle, avant d'être détruite. Mais la surprise arrive. Les gens se convertissent au passage du prophète.

Le roi lui-même se convertit et ordonne une repentance générale : « *Hommes et bêtes se couvriront de sacs, et ils invoqueront Dieu avec force. Chacun se convertira de son mauvais chemin et de la violence qui reste attachée à ses mains. Qui sait, peut-être Dieu se ravisera et reviendra-t-il sur sa décision.* » C'est en effet ce qui se passe.

Alors Jonas n'est pas content. Pour qui le prend-on ? Il a le sentiment de s'être fait avoir car il ne veut pas être celui par lequel passe le pardon de Dieu. Il reproche à Dieu de ne pas être juste, humainement parlant, car Dieu est juste à sa manière divine. Jonas reproche à Dieu d'être « *bon et miséricordieux, lent à la colère et plein de bienveillance.* »

Bien sûr, on est content de bénéficier de la clémence de Dieu pour soi-même. Mais quand il s'agit des autres, on a l'impression que Dieu pourrait être plus sévère.

Dans l'histoire de Jonas, au début, il doit crier contre la ville, proférer des menaces contre elle. La ville est une entité, et le mal aussi est une entité. Mais à la fin de l'histoire, Dieu dit « *Et moi, je n'aurai pas pitié de Ninive la grande ville où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne savent distinguer leur droite de leur gauche et des bêtes sans nombres !* »

Après l'entité qui fait du mal, on a des êtres humains, à l'infini. Une infinité de personnes dont Dieu a pitié.

On se met à la place de Jonas. La pitié de Dieu n'est pas à notre portée !

Pourtant, c'est bien le chemin à prendre. « *Ici il y a plus que Jonas* » : dit Jésus à ses disciples ». Si notre conversion nous amène au Christ, elle nous amène aussi à ce pardon impossible.

Il y a des personnes aujourd'hui qui font la lumière sur des situations injustes, entre autres les lanceurs d'alerte. Par exemple ceux ou celles qui dénoncent des injustices, dans les entreprises. On a besoin de la justice humaine, et on souhaite qu'elle fasse son travail le mieux possible.

Jonas était un lanceur d'alerte avant l'heure comme tous les prophètes qui dénonçaient les injustices de leur époque. Par exemple faire du commerce avec des balances faussées.

« *Ici il y a plus que Jonas* » : Jésus a été plus loin. Il a été plus qu'un prophète. Il est venu vivre dans sa chair la blessure humaine : la blessure physique et la blessure d'orgueil (bien décrite dans l'histoire de Jonas). Jésus est en revenu pour que nous puissions apprendre le pardon.

Car elle est là, la justice de Dieu. Jamais l'être humain ne pourra réparer ses fautes, jamais une condamnation ne pourra ramener de la vie là où elle a été supprimée.

Mais Dieu a besoin de chacun, chacune d'entre nous, debout, en marche. S'il nous pardonne et s'il demande que nous pardonnions aussi, c'est pour libérer notre énergie, la transformer en énergie de vie et non de rester dans la rancune. La justice de Dieu est celle qui nous sauve de nos enfermements de culpabilité.

Jésus met dans nos mains des outils et une mission. Individuellement et collectivement, personnellement et en Eglise.

Faire la lumière sur des situations injustes, prendre conscience des conséquences de nos choix qui engendrent peut-être aussi de l'injustice.

Etre témoin et donner envie aux autres de se tourner vers la lumière du Christ, puis entrer dans un mouvement de pardon, envers soi-même et envers les autres.

Prenons notre mission avec cœur. Surtout aujourd'hui, où la pandémie risque d'accentuer les injustices. Apportons un nouveau regard dans le monde, un regard qui tient ensemble l'amour et la justice. Nous ne sommes pas seuls, Jésus-Christ marche avec nous. Amen